Dossier de presse

AUTOMNE 21

SOMNOLE création

LA RONDE

20 DANSEURS POUR LE XXE SIÈCLE

Contact presse
Opus 64 / Arnaud Pain
a.pain@opus64.com
01 40 26 77 94

BORIS CHARMATZ

terrain

Pour cet automne 21, les projets collectifs, *20 danseurs pour le XXe siècle* et *La Ronde* ainsi que la création d'un solo de Boris Charmatz intitulé *SOMNOLE* animeront le projet de [terrain].

A la fois résolument européenne et ancrée régionalement, l'association déploiera ses projets en Italie et en Belgique ainsi que chez ses partenaires en Hauts-de-France : l'Opéra de Lille, le phénix à Valenciennes et la Maison de la Culture d'Amiens.

Ce sera l'occasion d'investir l'espace public et des architectures inhabituelles comme le Palazzo dell'Arte à Milan, le hall de la Gare de Bruxelles-Nord, le tri postal de Charleroi, ou l'église Saint-Eustache à Paris.

Un automne aux terrains de jeux multiples, articulant le collectif et l'intime, défiant tous les isolements subis : *La Ronde*, créée pour le Grand Palais en janvier 21 pendant le confinement, va enfin jouer pour le public, et la création de *SOMNOLE*, solo imaginé par Boris Charmatz au fil des isolements contraints, est une invitation à partager l'expérience chorégraphique au plus près du souffle et du corps.

Automne 21 - Calendrier

- Le vendredi 10 septembre, *20 danseurs pour le XX siècle et plus encore* à la Triennale de Milan en collaboration avec la Fondation Cartier et en live stream sur le site de la Fondation.
- Le dimanche 26 septembre, *infini* au Festival Contemporanea de Prato
- Le vendredi 15 octobre, *La Ronde* à la gare de Bruxelles-Nord dans le cadre d'Europalia Arts Festival Trains & Tracks et de la Biennale de Charleroi Danse
- Le samedi 16 octobre, *La Ronde* à l'ancien tri postal de Charleroi dans le cadre d'Europalia Arts Festival Trains & Tracks et de la Biennale de Charleroi Danse
- Samedi 6 et dimanche 7 novembre, 2*0 danseurs pour le XX siècle* à l'Opéra de Lille
- Mardi 9 et mercredi 10 novembre, première de *SOMNOLE* à l'Opéra de Lille
- Du mardi 16 novembre au jeudi 18 novembre, *SOMNOLE* au phénix - scéne nationale de Valenciennes dans le cadre du NEXT festival
- Le mardi 23 novembre, *SOMNOLE* à la Maison de la Culture d'Amiens
- Le mardi 30 novembre, *SOMNOLE* à Espaces Pluriels à Pau
- Du mardi 14 au jeudi 16 décembre, *SOMNOLE* à l'Eglise Saint-Eustache - Paris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris
- Mardi 21 et mercredi 22 décembre, *infini* à la Manufacture - CDCN de Bordeaux
- Du mercredi 19 au dimanche 23 janvier, *SOMNOLE* à la MC93 de Bobigny dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

20 danseurs pour le XXe siècle

20 danseurs pour le XXe siècle et plus encore
Le 10 septembre à la Triennale de Milan et en live stream
sur le site de la Fondation Cartier

20 danseurs pour le XXe siècle
Les 6 et 7 novembre à l'Opéra de Lille

Disséminés à travers différents espaces d'une architecture, les danseurs exposent des chorégraphies iconiques ou populaires, offrant ainsi au visiteur une anthologie de la danse au XXe siècle et au-delà.

Boris Charmatz a pour cela sélectionné des solos emblématiques qu'il a associés à des démonstrations de danses populaires pour constituer un répertoire des marqueurs stylistiques depuis la modernité. Il décline ici le principe d'une collection d'archives vivantes, elle-même en mouvement, augmentée d'une extension vers le XXIème siècle pour *20 danseurs pour le XXe siècle et plus encore...*

Dépouillé de tout dispositif spectaculaire, sans lumière, ni décor, chaque extrait est simplement introduit par une courte présentation orale.

Au cours de sa promenade, le public peut découvrir ces étranges visiteurs en mouvement dispersés dans l'architecture, permettant à chacun de recomposer à sa guise une archive vivante de la danse, non-linéaire - où se perdre, s'attarder, naviguer d'écho en écho, de geste en geste...

CÉSAR VAYSSIÉ : VISITE NON GUIDÉE
César Vayssié filme *20 danseurs pour le XXe siècle et plus encore* de Boris Charmatz [terrain] à Triennale Milano en live streaming
Les Soirées Nomades de la Fondation Cartier et [terrain] proposent à César Vayssié, réalisateur et fidèle collaborateur du danseur et chorégraphe Boris Charmatz, de filmer en direct l'unique représentation du projet 20 danseurs pour le XXe siècle et plus encore de Boris Charmatz à Triennale Milano. Pendant une heure, César Vayssié se glisse parmi le public et découvre les danseurs dispersés à tous les étages en même temps qu'il explore le Palazzo dell'Arte et ses expositions. Un film live, en un plan séquence, se tourne et se voit pendant la représentation. Ça raconte quoi de filmer la danse en direct ?

Live stream sur le site de la Fondation Cartier à 21h30 puis disponible en replay
Réalisation du live streaming : César Vayssié
Production du live streaming : Les Soirées Nomades de la Fondation Cartier, [terrain], A_FE

Conception Boris Charmatz

Interprètes à la Triennale Milano :
Djino Alolo Sabin, Boglárka Börcsök, Ashley Chen, Marco D'Agostin, Raphaëlle Delaunay, Olga Dukovnaya, Bryana Fritz, Johanna Lemke, Filipe Lourenço, Fabrice Mazliah, Julien Monty, Benjamin Pech, Soa Ratsifandrihana, Marlène Saldana, Manon Santkin, Cristina Saso, Elisabeth Schwartz, Asha Thomas, Claudia Triozzi et Frank Willens

Interprètes à l'Opéra de Lille:
Nadia Beugré, Florian Caron, Ashley Chen, Ruth Childs, Raphaëlle Delaunay, Olga Dukhovnaya, Sylvain Groud, Mai Ishiwata, Laurence Laffon, Johanna Elisa Lemke, I-Fang Lin, Filipe Lourenço, Mackenzy, Ioannis Mandafounis, Julien Monty, Sonja Pregrad, Yann Saïz, Frank Willens [distribution en cours]

Régie générale : Mathieu Morel (Milan)/ Erik Houllier (Lille)
production et diffusion [terrain]
Une production du Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne (2012)
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

20 danseurs pour le XXe siècle a été créée aux Champs Libres à Rennes, France le 4 novembre 2012

BORIS CHARMATZ

terrain

© César Vayssié - Boris Charmatz dans *20 danseurs pour le XXe siècle*, MoMA - New York, 2013

La Ronde

Le vendredi 15 octobre de 16.00 à 22.00 à la gare de Bruxelles-Nord
Le Samedi 16 octobre de 17.00 à 19.00 à Charleroi – ancien tri postal
Dans le cadre d'Europalia Arts festival Trains & Tracks
et de la Biennale de Charleroi Danse

Début du XXe siècle, Arthur Schnitzler écrit *La Ronde*, texte extraordinaire de couples enchaînés les uns aux autres, œuvre qui fera scandale, en raison de la thématique sexuelle... ou de la judaïté de l'auteur.

Fermeture autour de la figure du duo, et ouverture infinie de la chaîne qui déplace les corps, les transperce. Schnitzler dit crûment amour et sexe des personnages sociaux (la comédienne, le soldat, la prostituée, le comte...). Il invente un protocole du désir perméable, passé et transmis à l'autre, parfois dans la tension, dans l'absence de concordance.
La dramaturgie de ce livre est déjà une danse où les couples jamais ne se referment mais toujours rencontrent l'autre.

J'ai imaginé une chaîne infinie de duos dansants, chantants, parlants. Les corps bougent, se heurtent, s'embrassent, se quittent et pourtant restent, se lient dans l'espace mental, s'ancrent pour maintenir une continuité du vivant et du désir. J'imagine une série de couples enchâssés, un paysage de duos avec des artistes hors-normes, qui se suspendent au temps pour entretenir ce foyer plusieurs heures durant.

Des morceaux iconiques sortis de l'Histoire, des duos inventés pour l'occasion, des extraits de Schnitzler, des artistes qui ouvrent les sens et entraînent les visiteurs. Un événement dont la durée sera embrassée par tous, interprètes et public, dans un doux et long embrasement chorégraphique partagé.

Boris Charmatz, juin 2020

durée:
le 15 octobre : 6 heures,
le 16 octobre : 2 heures.

interprétation Djino Alolo Sabin, Régis Badel, Boris Charmatz, Médéric Collignon, Raphaëlle Delaunay, Clément Delliaux - comédien de la Compagnie de L'Oiseau-Mouche, Pascal Greggory, Emmanuelle Huynh, Johanna Elisa Lemke, Marlène Saldana, Florian Spiry - comédien de la Compagnie de L'Oiseau-Mouche, Asha Thomas, Sigrid Vinks et Frank Willens (distribution en cours)

Assistanat chorégraphique : Magali Caillet Gajan avec l'appui de Christophe Ives
Lumières : Yves Godin
Son : Olivier Renouf
Directeur technique : Erik Houllier
Régie générale : Fabrice Le Fur assisté de François Aubry
Régie son : Perig Menez

La Ronde est imaginée la première fois dans le cadre de l'événement Avant-travaux, le Grand Palais invite Boris Charmatz et du Portrait Boris Charmatz présenté par le Festival d'Automne à Paris (49e édition), le 16 janvier 2021.

La Ronde au Grand Palais est le sujet du documentaire «Boris Charmatz face au Grand Palais» réalisé par Claire Duguet et Sophie Kovess-Brun et du film «La Ronde de Boris Charmatz» réalisé par Julien Condemine, tous deux diffusés sur France 5 le 12 mars 2021.
Production : Rmn-Grand Palais et [terrain]

La création de *La Ronde* a été rendue possible grâce au mécénat exclusif de CHANEL
Coproduction : Festival d'Automne à Paris ; le phénix scène nationale pôle européen de création et NEXT Festival ; Compagnie de L'Oiseau-Mouche
Action financée par la Région Île-de-France et soutenue par le ministère de la Culture - Direction Générale de la Création Artistique

BORIS CHARMATZ

terrain

© Laurent Philippe - *La Ronde*, Johanna Elisa Lemke & Boris Charmatz dans *herses*

SOMNOLE

Les mardi 9 et mercredi 10 novembre 2021 à l'Opéra de Lille (première)
Du mardi 16 novembre au jeudi 18 novembre au phénix – scéne nationale de Valencienne
Le mardi 23 novembre à la Maison de la culture d'Amiens
Le mardi 30 novembre à Espaces Pluriels à Pau
Puis dans le cadre du Festival d'Automne à Paris :
Du mardi 14 au jeudi 16 décembre à l'église Saint-Eustache – Paris
Du 19 au 23 janvier à MC93– maison de la culture de Seine-Saint-Denis / Bobigny

Note d'intention

j'aime l'idée que les idées chorégraphiques arrivent corps allongé
quand on va s'endormir
quand on somnole

j'aimerais faire un solo somnolant
qui s'inspire de ces états de latence
pour explorer l'hibernation et sa sortie
les ressacs du rêvassement et les cris du réveil

explorer le désir de la passivité

et bouger dans le sommeil

dans ce solo j'aimerais que le travail du cerveau soit aussi visible
que possible
que ce soit cela qui affleure

je me demande bien pourquoi je n'ai jamais chorégraphié de solo

quand j'étais petit je m'entraînais à siffler à chaque récréation
pour pouvoir ensuite imaginer un concert entier de sifflet
j'ai surtout sifflé de la musique classique

j'imagine d'abord un solo entièrement sifflé fait de réminiscences
mélodiques

et pour une fois
j'imagine aussi les lumières
première esquisse
des sorties de secours qui s'allument les unes après les autres
une sorte de drone volant qui m'éclaire en mouvement
et probablement une grosse source qui tombe de l'arrière scène
un contre-jour qui plonge vers les spectateurs
puisque tout va vers eux in fine

sommeil sonne probablement mieux que somnole
mais dans somnole le mot solo est déjà inscrit
alors je ne sais pas

Boris Charmatz, avril 2020

chorégraphie et interprétation
Boris Charmatz
assistante chorégraphique
Magali Caillet Gajan
lumières Yves Godin

ingénieur son Alban Moraud
costumes Marion Regnier
travail vocal Dalila Khatir
avec les conseils de Bertrand Causse et Médéric Collignon
régie générale Fabrice Le Fur
régie lumière Germain Fourvel
direction de production Martina Hochmuth, Hélène Joly
chargés de production Florentine Busson, Briac Geffrault
durée environ 1 heure [en cours de création]

production et diffusion [terrain]
avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
coproduction Opéra de Lille, le phénix - scène nationale de Valenciennes – pôle européen de création, Bonlieu - scène nationale d'Annecy, International Arts Festival REGARDING..., Charleroi Danse - Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, Festival d'Automne à Paris, Festival de Marseille, Scène nationale d'Orléans, Teatro Municipal do Porto, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny), Pavillon ADC (Genève) [en cours]

BORIS CHARMATZ

terrain

© Marc Domage, Boris Charmatz dans SOMNOLE

Trois questions à propos de SOMNOLE

Qu'est-ce que le solo produit en termes d'univers mental, d'économie, de rapport à la chorégraphie ?

Pourquoi faire un solo ? On pourrait dire qu'il y a le confinement, les conditions particulières d'exercice de la danse. C'est vrai, mais j'avais envie de faire ce solo avant le confinement. Il y a sans doute une question de légèreté ; ce n'est pas le même poids. Je suis le seul responsable de ce qui se passe sur scène : tout se passe entre moi et moi. Ce qui est très agréable dans la forme solo, c'est qu'il n'y a pas besoin de traduction. Le lien avec ce dont on rêve la nuit - la dimension fantasmatique et intuitive du travail de création, que l'on couche dans un cahier, dans sa tête ou dans son corps - est beaucoup plus direct. Pas besoin de transmettre, de faire comprendre, comme ça peut être le cas dans une chorégraphie de groupe. Et j'ai fait beaucoup de chorégraphies de groupes - et parfois de grands groupes - ces dernières années ! Pour créer une pièce, il faut entraîner d'autres danseurs dans sa vision, construire ensemble la mécanique du spectacle. Dans un solo, il n'y a plus d'intermédiaires. Entre la somnolence et la création, tout se fait de manière beaucoup plus directe.

L'idée de somnolence est présente depuis longtemps dans votre travail. Je me rappelle d'un entretien dans lequel vous évoquiez l'idée d'une pièce où les danseurs seraient dans un état d'inertie : une danse des corps inertes, comme les enfants endormis de enfant, ou la sieste de A Dancer's Day. J'ai l'impression qu'il y a ces deux pôles dans votre rapport à la danse : d'un côté, un débordement de mouvements comme dans 10000 gestes ; de l'autre l'endormissement, l'inertie - ou la mort.

Ce que j'aime avec l'idée de somnolence, c'est le spectacle mental qu'elle recèle. En somnolant, on peut rêver à 10000 gestes. Le repos, le demi-sommeil m'intéressent parce qu'ils indiquent un point intermédiaire entre le fait de ne pas bouger et le fait de bouger énormément. Bouger peu, mais tout en bougeant follement dans sa tête. C'est une passerelle entre le monde mental et le monde physique. Avec cette création, j'ai envie de convoquer les gestes de ceux qui dorment mal, des insomniaques, des somnambules... Peut-être que la situation générale fait que l'on dort moins bien, et j'aime bien l'idée d'explorer ces états d'insomnie, de sommeil agité. Dans danse de nuit, nous répétons en boucle « dormir dormir dormir » en changeant de position. Dans enfant, les corps sont manipulés par des machines, les enfants font semblants de dormir ou d'être morts.

L'autre volet, c'est la musique, par le biais du sifflement. De quoi sont faites ces ritournelles que vous sifflez pendant la pièce ? Quel est votre « juke box » mental ?

L'idée de faire un solo construit sur le lien entre danse et musique n'est pas forcément très excitante en soi ; sauf qu'il s'agit d'une musique que je crée moi-même, que je génère en même temps que je danse. Je la convoque, je l'interromps quand je veux - tout est fait en direct. Le sifflement agit comme un filtre - le filtre du souffle. Je n'actionne même pas mes cordes vocales - au contraire de manger où le groupe de danseurs danse tout en mangeant et chantant. Le sifflet est une action musicale très simple et très fragile. Il suffit que les lèvres soient sèches pour que ça s'arrête. Il suffit d'être essoufflé pour que ça s'arrête - d'où la nécessité d'ailleurs, de produire une danse du peu, une danse amoindrie, alanguie. Si on bouge trop vite, ça devient très vite faux, ou inaudible. Il s'agit d'une danse- funambule, où les mouvements du corps affectent l'instrument. Littéralement, la pièce est suspendue à mes lèvres. J'aime beaucoup le titre du film de Jacques Audiard, Sur mes lèvres - encore un titre possible ! La voix sort de la gorge, des cordes vocales, avant de franchir les lèvres. Le sifflement provient de la rencontre entre le souffle et les lèvres. La voix est épaisseur, matière, le sifflet est ténu, minime, étroit. Il n'est pas très fort. Il peut se perdre.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

terrain

présentation du projet

« Je veux fonder un espace vert chorégraphique. Un Terrain de danse. Un projet d'architecture humaine, où les corps en mouvement forment l'architecture visible et mobile d'une institution nouvelle.

La ville contemporaine est face à des défis multiples, climatiques, sociétaux, urbanistiques, esthétiques… Au lieu de construire un nouveau théâtre, une nouvelle fondation privée, un musée en dur, [terrain] investit dans les actes des humains, dans leur mouvement, dans leurs gestes éphémères. [terrain] serait une institution-geste, une institution tenue par le mouvement. Un « dance-ground ».
Il faut imaginer une sorte de centre chorégraphique national sans mur, vert, ouvert et expérimental. Les publics et les artistes sortent au froid, au vent, à la pluie, au soleil, au risque de l'air de la ville. Agglomèrent le mouvement des passants. Des usagers. Des végétaux et de tous les mouvements non-humains qui habitent un espace de plein air.

Surface minimale : un demi-hectare.
Surface idéale : un hectare et beaucoup plus.
Emplacement : dans et avec une ville
Ce projet pousse sans mur, espace public vert inséré dans la ville, avec un art façonné expressément pour et par ce contexte radical de travail. Le geste initial est à la fois ancestral et contemporain.

La danse se pratique là à ciel ouvert comme un rituel démocratique et laïque, mais se pense à l'heure de l'anthropocène, du féminisme, des réseaux sociaux, du numérique… La multiplicité et la diversité esthétique des actes est versée dans l'unicité de lieu, ce qui permet une synergie évidente : c'est la diversité qui construit la singularité d'un même lieu, lui-même fondé par le mouvement de ses différents acteurs.

[terrain] s'élabore lors d'une période de préparation et de tests réalisés à Zürich et à Pantin… il commence ainsi et continue comme un lieu de recherches théoriques et pratiques, qui implique des danseurs, des urbanistes, des architectes, des jardiniers… et bien sûr des gens, plein de gens : [terrain] veut devenir un lieu pérenne qui brasse un large public, ancré dans un territoire donné, pour une durée suffisante de trois ans.
[terrain] est par définition un projet localisé, né d'un contexte particulier… mais son ADN provient du nomadisme chorégraphique, et son développement sera suivi et conçu avec des extensions, des déplacements, des occurrences européennes et internationales variées.

[terrain] produit un haut niveau d'activité, c'est dans l'abondance des actions que ce foyer d'art brûlant est entretenu.»

Boris Charmatz

Boris Charmatz

Biographie

Danseur, chorégraphe, mais aussi créateur de projets expérimentaux comme l'école éphémère Bocal, le Musée de la danse ou [terrain], institution future sans murs ni toit, Boris Charmatz soumet la danse à des contraintes formelles qui redéfinissent le champ de ses possibilités. La scène lui sert de brouillon où jeter concepts et concentrés organiques, afin d'observer les réactions chimiques, les intensités et les tensions naissant de leur rencontre.

Après des études à l'école de danse de l'Opéra National de Paris et au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, il crée et interprète avec Dimitri Chamblas *À bras-le-corps* (1993), pièce charnière encore présentée aujourd'hui et entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra National de Paris en 2017.

S'ensuivent une série de pièces qui ont fait date dont *Aatt enen tionon* (1996), *herses (une lente introduction)* (1997), *Con forts fleuve* (1999) ou encore *régi* (2006) en parallèle de ses activités d'interprète et d'improvisateur (notamment avec Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaeker, Odile Duboc et Tino Sehgal).

De 2009 à 2018, Boris Charmatz dirige le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne et y déploie le Musée de la danse, paradoxe tirant sa dynamique de ses propres contradictions, espace expérimental pour penser, pratiquer, mettre sens-dessus-dessous les rapports établis entre le public, l'art et ses territoires physiques et imaginaires. Le Musée de la danse articule le vivant et le réflexif – art et archive, création et transmission.

Artiste associé de l'édition 2011 du Festival d'Avignon, Boris Charmatz propose *Une école d'art*, et crée à la Cour d'honneur du Palais des papes *enfant*, pièce pour 26 enfants et 9 danseurs, recréée à la Volksbühne Berlin en 2018 avec un groupe d'enfants berlinois. Invité au MoMA (New York) en 2013, il y propose *Musée de la danse: Three Collective Gestures*, projet décliné en trois volets et visible durant trois semaines dans les espaces du musée. Après une première invitation en 2012, Boris Charmatz est à nouveau présent en 2015 à la Tate Modern (Londres) avec le projet *If Tate Modern was Musée de la danse?* comprenant des versions inédites des projets chorégraphiques À b*ras-le-corps*, *Levée des conflits*, *manger*, *Roman Photo*, *expo zéro* et *20 danseurs pour le XXe siècle.* La même année, il ouvre la saison danse de l'Opéra National de Paris avec *20 danseurs pour le XXe siècle* et invite 20 danseurs du Ballet à interpréter des solos du siècle dernier dans les espaces publics du Palais Garnier. En mai 2015, il propose à Rennes *Fous de danse*, une invitation à vivre la danse sous toutes ses formes de midi à minuit. Cette « assemblée chorégraphique » qui réunit professionnels et amateurs, connaît deux autres éditions à Rennes (en 2016 et 2018) et d'autres à Brest, Berlin et Paris (au Festival d'Automne en 2017). Boris Charmatz est artiste associé de la Volksbühne durant la saison 2017-2018 au cours de laquelle il présente *danse de nuit* (2016), *10000 gestes* (2017), *A Dancer's Day* (2017) et *enfant* (2018).

Fin 2018, Boris Charmatz quitte le Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne et crée pour l'occasion *La Ruée* au TNB, performance collective inspirée de l'ouvrage Histoire mondiale de la France dirigé par Patrick Boucheron.

En janvier 2019, il lance [terrain], structure implantée en Région Hauts-de-France et associée au phénix scène nationale de Valenciennes, à l'Opéra de Lille et à la Maison de la Culture d'Amiens. Boris Charmatz est également artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) de 2018 à 2022.

À l'été 2019, le Zürcher Theater Spektakel lui donne carte blanche pour investir le site du festival, au bord d'un lac : *terrain | Boris Charmatz : Un essai à ciel ouvert*. Ein Tanzgrund für Zürich lance ainsi le premier test du projet terrain, espace vert chorégraphique où les corps viennent composer une architecture humaine. Pendant trois semaines, tous les jours, par tous les temps, échauffements publics, workshops pour enfants, amateurs et professionnels, performances et symposium sont proposés.

En 2020, le festival d'Automne à Paris présente le Portrait Boris Charmatz, composé de pièces du répertoire et de nouvelles créations : *La Ruée* (2018), *(sans titre)* (2000) de Tino Sehgal, *La Fabrique* (2020), *Aatt enen tionon* (1996), *20 danseurs pour le XXe siècle et plus encore* (2012), *boléro 2* (1996) *et étrangler le temps* (2009), *10000 gestes* (2017). Dans ce cadre également, il créée *La Ronde* pour l'événement de clôture du Grand Palais, performance collective de 12 heures qui fait l'objet d'un film et d'un documentaire diffusés sur France Télévision. Puis en juin 21, il orchestre une performance pour 130 danseurs, *Happening Tempête*, pour l'ouverture du Grand Palais Éphémère.

Boris Charmatz est l'auteur des ouvrages : *Entretenir/à propos d'une danse contemporaine* (2003, Centre national de la danse/Les presses du réel) cosigné avec Isabelle Launay ; *Je suis une école* (2009, Éditions Les Prairies Ordinaires), qui relate l'aventure que fut Bocal ; *EMAILS 2009-2010* (2013, ed. Les presses du réel en partenariat avec le Musée de la danse) cosigné avec Jérôme Bel. En 2017, dans la collection Modern Dance, le MoMA (Museum of Modem Art, New York) publie la monographie Boris Charmatz, sous la direction d'Ana Janevski avec la contribution de Gilles Amalvi, Bojana Cvejić, Tim Etchells, Adrian Heathfield, Catherine Wood...

Ses projets font l'objet de différentes réalisations cinématographiques, parmi lesquelles *Les Disparates* (2000), réalisation César Vayssié ; *Horace-Bénédict* (2001), réalisation Dimitri Chamblas et Aldo Lee ; *Une lente introduction* (2007) réalisation Boris Charmatz et Aldo Lee ; *Levée* (2014) réalisation Boris Charmatz et César Vayssié ; *Daytime Movements* (2016), réalisation Boris Charmatz et Aernout Mik; *TANZGRUND* (2021), réalisation César Vayssié; *étrangler le temps* (2021) réalisation Boris Charmatz et Aldo Lee.

Directeur artistique : Boris Charmatz
Directrice déléguée : Hélène Joly
Directrice des productions : Martina Hochmuth
Chargée de production : Florentine Busson
Chargé de production : Briac Geffrault
contact@associationterrain.org
T +33 (0)1 46 68 40 56

[terrain] est soutenu par le ministère de la Culture – Direction Générale de la Création Artistique, et la Région Hauts-de-France.
Dans le cadre de son implantation en Hauts-de- France, [terrain] est associé à l'Opéra de Lille, au phénix, scène nationale de Valenciennes pôle européen de création, et à la Maison de la Culture d'Amiens- Pôle européen de création et de production. Boris Charmatz est également artiste accompagné par Charleroi danse (Belgique) de 2018 à 2022 et artiste associé à Lafayette Anticipations en 2021-2022.

Contact presse / Opus 64
Arnaud Pain - a.pain@opus64.com - 01 40 26 77 94 / 06 75 23 19 58

BORIS CHARMATZ

terrain